

MAY *B'ENNE*



H. Gérault

"BON NOËL!"

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NOMBRE : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) : Téléphone Outenber 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DEPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs

Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE —

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite : 2/50 franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**SOLDATS !
Le BRACELET D'IDENTITÉ**

Breveté S.G.D.G.
en maroquin

vous est indispensable
parce qu'il permet le port pratique
de la plaque réglementaire et
contient une fiche parcheminée sur
laquelle vous pouvez inscrire tous
vos renseignements d'identité et de famille.

Modèle Porte-fiche et plaque gravée. 3 fr.
1 usages av. montre cad. lum. 20 fr.
av. boussole N. lum. 9 fr.

Gros : COMPTOIR
ANGLO - FRANCO - BELGE,
45, Rue Laffitte, Paris.

Hellier

Demander au Comptoir Anglo-Franco-Belge
Nominalisation de tous ses ARTICLES POUR MILITAIRES

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Foyama PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

MAIGRIR
ANTI-OBÈSE NEPO EN FRICTIONS

le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50
Docteur E. H. NEPO, 17, r. de Miromesnil, PARIS

BIJOUX Plus haut Cours
COMMISSION ACHAT

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. naturels. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

ROBES, MANTEAUX, Tailleurs modèles grande couture, réparat. et à façon. Prix modér. FRANCINE, 36, r. Monge.

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^e ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

BIBLIOTHEQUE, r. Vivienne. 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR

GERMANDRÉE

BRÉVETÉ S.G.D.G.

Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ.

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

Contre les
RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME
Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

FLACON : 2'50 toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré
d'Estampes galantes en couleurs
de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,
MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER,
HÉROUARD, LEO FONTAN, etc. F. 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes
sur la Guerre 1914-1915. F. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58

POUR NOS
SOLDATS



FOUREY-GALLAND

PASTILLE RECONSTITUANTE
CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

BOTTES DE TRANCHÉES

en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.
Employées avec succès l'hiver dernier.

PRIX, franco : DIX francs.

CHAPUIS, 8, rue Tronchet

**LE MI-MOUFLE
DES TRANCHÉES**

en tissus chauds
et doublés : 2.75, 3.75, 4.75,
garnis peau . 7.50
fourrés mouton 8.75
Prix spéciaux par douzaine.
Envoi franco cont. mandat.
DELAMOTTE
12, rue Auber, Paris.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf
PARIS

Se charge d'exécuter et d'envoyer
aux Militaires
sur le Front
UNIFORMES
et Tout ce qui
concerne le Trousseau Militaire

Envoi franco du CATALOGUE
et d'ECHANTILLONS

"LES PÉCHÉS CAPITAUX"

Pochette de 7 cartes postales en couleurs, d'un
art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER.

Franco par poste, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr.

"DE PARIS A CYTHÈRE"

Pochette de 7 cartes postales de Raphael KIRCHNER

Franco par poste, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr.

Les 2 séries, franco, 3 fr. ; Etranger, 3 fr. 50.

"L'HEURE DU PÉCHÉ"

Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

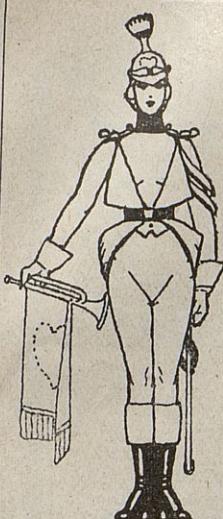
Enorme succès. 27^e mille. Franco : 3 fr. 50.

bis, Chaussée d'Antin, PARIS

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE
DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage interne 30 h.
7, Rue Guy-Fatin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

BIJOUX Ne vendez pas
ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Central 94.09

ON DIT... ON DIT...

**Au paradis des neutres.**

C'est ainsi, paraît-il, qu'il convient de désigner désormais la jolie station « climatérique » et roumaine de Sinaia.

Sinaia est d'invention récente. Ce n'était jadis qu'une résidence royale et estivale. On y jouait... mais aux petits jeux, et on y donnait des fêtes royales... On y joue, maintenant, mais à la roulette. On y fait la fête, principièrement, mais la cour n'en donne plus... (de fêtes!...)

Et tout cela est l'œuvre véritablement géniale de M. M. de M. rsy...

Toutefois, avant la guerre, les clients de Sinaia, pour être joueurs comme le sont tous les Balkaniques, ne pouvaient cependant se payer que de médiocres culottes. Les temps étaient durs, quand l'Europe n'était pas à feu et à sang!...

Aujourd'hui, au contraire, tandis que le sang ruisselle dans les plaines de France, et de Russie, et d'Allemagne, et d'Autriche, c'est, chez les neutres, l'or seulement qui coule à flots... Le wagon de blé qui valait jadis 1.000 francs en Roumanie, s'y vend, en 1915, 3.500 francs... Et tout est dans ces proportions.

Aussi, messieurs les gros propriétaires ne savent plus que faire, positivement, de leur argent. Alors, ils s'en vont à Sinaia, où la roulette les étrille, comme s'ils n'étaient plus neutres mais belligérants...

**Taisez-vous!**

La dernière circulaire ou, plus exactement, la circulaire dernière de M. Millrand a fait fortune. On n'entend plus, comme dirait Pitou, que des gens qui se taisent, ou, du moins, qui parlent pour vous dire de vous taire : « Taisez-vous!... Méfiez-vous!... »

On rencontre maintenant, dans le métro, des gros messieurs qui portent à la boutonnière sous forme de petite broche, la recommandation précieuse : « Taisez-vous... Méfiez-vous!... » Et, bien entendu, ces gros messieurs sont des bavards!

Mais dans un grand journal du matin on a tiré un spirituel parti de cette utile invitation au silence. Dans tous les bureaux, l'affiche ci-dessous figure en bonne place :

PARLEZ!
 NE VOUS MÉFIEZ PAS!...
Des oreilles amies vous écoutent...
... Mais pas trop longtemps!

**Colonel, vous avez raison.**

Ce n'est pas sans quelque surprise que nous avons lu sous la signature du colonel X..., dans la *France militaire* du 9 décembre, cette remarque :

« C'est avec une solide trique entre les dents qu'il aurait fallu parler dans les Balkans! »

Il est vrai que le colonel X... reconnaît lui-même qu'il est malaisé pour les diplomates de parler la bouche pleine :

« La difficulté qu'on peut éprouver à tenir ainsi conversation a été compensée par la facilité avec laquelle nos arguments eussent été appréciés... »

Démosthène, après tout, devint un grand orateur en se mettant des cailloux dans la bouche ; s'il s'y était fourré un bâton il eût peut-être empêché la Grèce de devenir macédonienne!

**Un vrai poilu.**

« Tommy » est un fox-terrier célèbre : il fait campagne depuis le début des hostilités aux côtés de son maître le général d'U.b.l. Il le suit nuit et jour dans ses déplacements et ne craint pas de s'aventurer avec lui jusqu'aux extrêmes avant-postes. Il est très intelligent : habitué au bruit des marmites, il n'aboie même plus lorsqu'il entend les mitrailleuses. Dans les tranchées de première ligne il précède son maître, et ne les quitte, en trotinant tranquillement, que lorsque le général a terminé son inspection.

« Tommy » est un brave qui mérite d'être à l'ordre du jour.

**Au coin du Bois.**

Le Bois est bien triste par cette fin de décembre et les promeneurs s'y font rares. Nous avons cependant eu la surprise d'y rencontrer, l'autre matin, une des figures les plus populaires du Tout-Paris sportif : Georges C.rp.nt.r.

Bien sanglé dans un uniforme bleu foncé, la manche ornée de l'hélice symbolique, le jeune héros profitait de quelques jours de permission pour faire un peu de footing avec un de ses compagnons d'armes.

Nous l'interrogeâmes sur ce qu'il comptait faire après la guerre et, non sans quelque surprise, nous apprissons que le jeune champion se propose d'abandonner la boxe pour se consacrer uniquement à l'aviation et au... cinéma. Ce ne sont là encore que des projets... en l'air, car quel est l'homme qui peut savoir ce qu'il fera après la guerre?

**L'œuvre de la pelote de laine.**

Depuis le début des hostilités la femme d'un professeur d'un lycée parisien tricote avec ardeur pour les poilus du front et chaque semaine, elle convie ses amies à un thé, où tout en grignotant des gâteaux, ces dames fabriquent des chandails et des passe-montagnes. Chaque invitée doit — en échange de sa tasse de thé — donner une pelote de laine qui, sous les doigts agiles des tricoteuses, se transforme bientôt en chauds vêtements destinés aux combattants.

Mais la laine devient de plus en plus rare et les ressources des donatrices commencent à s'épuiser. Pour y remédier elles ont organisé, la semaine dernière, une matinée de bienfaisance. L'entrée en était libre, à cela près que chaque assistant devait payer sa place d'une... pelote de laine. C'est une idée originale et charmante qui aura du succès.

**Un nouveau prénom.**

Ce prénom peut convenir aussi bien aux garçons qu'aux filles. Il sonne gentiment et dans ses trois syllabes il y a comme un écho de clairon : il a été inspiré, en effet, par une de nos plus glorieuses victoires. Ce nouveau prénom est « Champagne ».

On l'a donné déjà à plusieurs enfants, notamment à Lyon et à Angoulême. Que préférez-vous : M. Champagne Dupont ou M^{me} Champagne Durand?

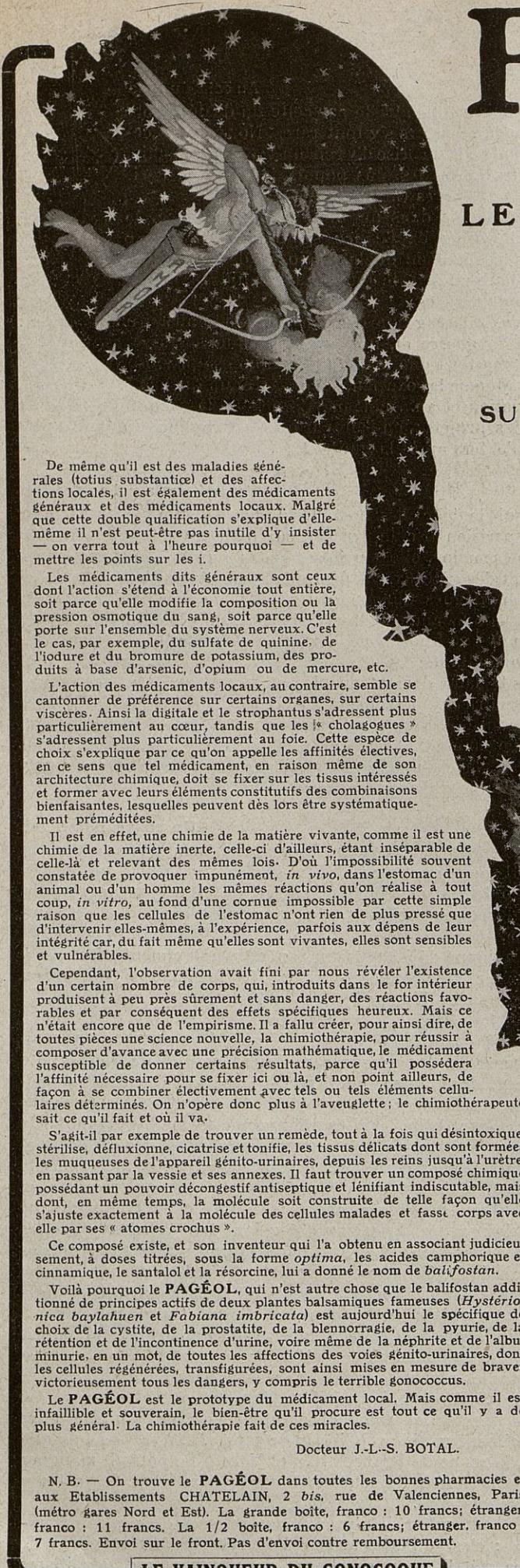
**Une « revue » au front.**

La guerre a des rencontres singulières et heureuses ! Le régiment, dont notre ami Franc-N....n est le vaillant porte-drapeau, voisinait, ces temps derniers, avec une de nos plus brillantes escadrilles, qui compte parmi ses meilleurs pilotes le lieutenant Val.t.n, un des jeunes maîtres du barreau de Bordeaux. Or, le lieutenant V...ton pourrait dire, comme dans la fable : « Je suis aviateur, voyez mes ailes ; je suis revuiste, et des plus fins, écoutez mes couplets... » Et il est vrai que, chaque année, les revues de cet avocat-volant triomphaient dans les grands music-halls bordelais, non moins que ses plaidoiries au Palais de Justice. Or voilà comment, l'autre soir, à D...., une « première » sensationnelle réunissait tous les aviateurs de la région : on y était même venu du Grand Quartier Général... Aviateurs également tous les interprètes de la revue, y compris ceux à qui incombaient les rôles de femmes : vous pensez si l'on brûle les planches, quand on s'est entraîné à ne pas casser du bois!... Et ce qui n'avait pu être dit ou chanté avait été dessiné par le lieutenant observateur Per...oc, dont les ailes ont vraiment un bien joli brin de plume!... Avec de tels éléments, la revue de Franc-N.h..n et Val.t.n ne pouvait manquer d'aller aux nues, demeure ordinaire des auteurs, des acteurs et des spectateurs.

Détail particulier, il n'y avait pas un seul « couplet patriotique » : c'est un article que l'on réserve aux revuistes de l'arrière... A D...., on se charge de prouver son patriotisme autrement que par des couplets...

PAGÉOL

LE PLUS PUSSANT DES
ANTISEPTIQUES URINAIRES



De même qu'il est des maladies générales (*totius substantiae*) et des affections locales, il est également des médicaments généraux et des médicaments locaux. Malgré que cette double qualification s'explique d'elle-même il n'est peut-être pas inutile d'y insister — on verra tout à l'heure pourquoi — et de mettre les points sur les i.

Les médicaments dits généraux sont ceux dont l'action s'étend à l'économie tout entière, soit parce qu'elle modifie la composition ou la pression osmotique du sang, soit parce qu'elle porte sur l'ensemble du système nerveux. C'est le cas, par exemple, du sulfate de quinine, de l'iode et du bromure de potassium, des produits à base d'arsenic, d'opium ou de mercure, etc.

L'action des médicaments locaux, au contraire, semble se cantonner de préférence sur certains organes, sur certains viscères. Ainsi la digitale et le strophantus s'adressent plus particulièrement au cœur, tandis que les « cholagogues » s'adressent plus particulièrement au foie. Cette espèce de choix s'explique par ce qu'on appelle les affinités électives, en ce sens que tel médicament, en raison même de son architecture chimique, doit se fixer sur les tissus intéressés et former avec leurs éléments constitutifs des combinaisons bienfaisantes, lesquelles peuvent dès lors être systématiquement pré-méditées.

Il est en effet, une chimie de la matière vivante, comme il est une chimie de la matière inerte, celle-ci d'ailleurs, étant inséparable de celle-là et relevant des mêmes lois. D'où l'impossibilité souvent constatée de provoquer impunément, *in vivo*, dans l'estomac d'un animal ou d'un homme les mêmes réactions qu'on réalise à tout coup, *in vitro*, au fond d'une cornue impossible par cette simple raison que les cellules de l'estomac n'ont rien de plus pressé que d'intervenir elles-mêmes, à l'expérience, parfois aux dépens de leur intégrité car, du fait même qu'elles sont vivantes, elles sont sensibles et vulnérables.

Cependant, l'observation avait fini par nous révéler l'existence d'un certain nombre de corps, qui, introduits dans le fort intérieur produisent à peu près sûrement et sans danger, des réactions favorables et par conséquent des effets spécifiques heureux. Mais ce n'était encore que de l'empirisme. Il a fallu créer, pour ainsi dire, de toutes pièces une science nouvelle, la chimiothérapie, pour réussir à composer d'avance avec une précision mathématique, le médicament susceptible de donner certains résultats, parce qu'il possèdera l'affinité nécessaire pour se fixer ici ou là, et non point ailleurs, de façon à se combiner électivement avec tels ou tels éléments cellulaires déterminés. On n'opère donc plus à l'aveuglette; le chimiothérapeute sait ce qu'il fait et où il va.

S'agit-il par exemple de trouver un remède, tout à la fois qui désintoxique, stérilise, défluxionne, cicatrice et tonifie, les tissus délicats dont sont formées les muqueuses de l'appareil génito-urinaire, depuis les reins jusqu'à l'urètre, en passant par la vessie et ses annexes. Il faut trouver un composé chimique possédant un pouvoir décongestif antisceptique et lénifiant indiscutable, mais dont, en même temps, la molécule soit construite de telle façon qu'elle s'ajuste exactement à la molécule des cellules malades et fasse corps avec elle par ses « atomes crochus ».

Ce composé existe, et son inventeur qui l'a obtenu en associant judicieusement, à doses titrées, sous la forme *optima*, les acides camphorique et cinnamique, le santalol et la résorcine, lui a donné le nom de *balifostan*.

Voilà pourquoi le **PAGÉOL**, qui n'est autre chose que le balifostan additionné de principes actifs de deux plantes balsamiques fameuses (*Hystericotrichia baylahuen* et *Fabiana imbricata*) est aujourd'hui le spécifique de choix de la cystite, de la prostate, de la bleorrhagie, de la pyurie, de la rétention et de l'incontinence d'urine, voire même de la néphrite et de l'albuminurie, en un mot, de toutes les affections des voies génito-urinaires, dont les cellules régénérées, transfigurées, sont ainsi mises en mesure de braver victorieusement tous les dangers, y compris le terrible gonococcus.

Le **PAGÉOL** est le prototype du médicament local. Mais comme il est infallible et souverain, le bien-être qu'il procure est tout ce qu'il y a de plus général. La chimiothérapie fait de ces miracles.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le **PAGÉOL** dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements CHATELAIN, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro gares Nord et Est). La grande boîte, franco : 10 francs; étranger franco : 11 francs. La 1/2 boîte, franco : 6 francs; étranger, franco : 7 francs. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

LE VAINQUEUR DU GONOCOQUE

GUÉRIT VITE ET RADICALEMENT
SUPPRIME LES DOULEURS DE LA Miction
ÉVITE TOUTE COMPLICATION

PAGÉOL
éteint les
brûlures
de
l'Amour

Préparé dans les
Laboratoires de
l'URODONAL
et présentant les
mêmes garanties.





QUINZE JOURS DE "CONVALO" ou LE RETOUR DE DON JUAN

Jean continue la série de ses visites par sa cousine Gabrielle. Celle-ci fut, autrefois, la petite cousine, dans le sens le plus romanesque du mot. Et puis elle a épousé un clubman plus âgé qu'elle, et puis elle s'est alourdie. Mais Jean retrouve tout de même sur son fin visage les charmants vestiges du passé. Ils n'en parlent jamais, de ce passé — ils n'en ont jamais parlé, — mais il s'installe entre eux, tyranniquement, quand ils sont seuls, et le moindre de leurs sourires et le silence même sont pour eux gros d'allusions à cette idylle évanouie.

GABRIELLE. — Alors ?...

JEAN. — Oh ! non, Gabrielle ; je ne vous raconterai pas mes campagnes ! La marque du vrai poilu est de se montrer bref en ce qui concerne les récits de guerre. Plus tard, quand ça se sera tassé, l'on verra... Pour le moment, je suis tout à d'anciens souvenirs... pas vieux, non, anciens...

GABRIELLE. — Pourquoi parlerait-on de ceux-là ?

JEAN. — Parce que notre présent sentimental, hélas, n'est guère reluisant, ma pauvre amie !

GABRIELLE. — A qui la faute, en ce qui vous concerne ? Pour moi il y a beau temps que j'ai cessé d'exister à mes propres yeux. Quant à Edmond...

JEAN. — Je ne vous ai pas demandé de ses nouvelles...

GABRIELLE. — Quant à Edmond il me donne bien des tracas... Vous doutez-vous de ce que peut être un mari qui n'est plus en âge d'être mobilisé, mais qui est encore en âge d'être un mari ?... Plus de cercle, plus de visites, plus d'affaires. Il reste là. Vous n'imaginez point à quoi il a employé son temps ! Il a colorié à l'aquarelle des images de livres anciens. Il a tourné des coquettiers en buis. Il a appris des monologues, choisis parmi les plus idiots d'un genre déjà inerte. Pendant trois semaines il a enseigné à notre chien Bobinet l'art de garder entre ses dents

serrées une pipe faite d'un bout de papier tortillé. Il s'est livré à des essais de micrographie. Il a tenté de sculpter la Victoire de Samothrace dans la mie d'un petit pain...

JEAN. — De quoi vous plaignez-vous ? Il s'occupe !...

GABRIELLE. — C'est ce qui vous trompe. Au milieu de ces travaux divers, Edmond restait oisif ! Ce que j'entendais surtout de lui, c'était son éternel tambourinement sur les vitres : la charge de l'Ennui ! et au *Clair de la lune* joué d'un doigt sur le piano... avec des erreurs ! Heureusement tout cela s'est modifié. L'autre jour il est arrivé triomphant...

JEAN. — Il avait trouvé sa voie !

GABRIELLE. — Non, mais il était pincé par une terrible attaque de goutte. Heureuse diversion ! Cette maladie tombait juste à la minute où son barbouillage de gravures lui tournait sur le cœur et où je commençais à me révolter devant le martyre et les yeux d'angoisse du chien Bobinet. Edmond avait la goutte ! Il allait pouvoir consacrer son temps à la soigner. Dès lors, nous étions tous sauvés : lui, nos livres anciens, le chien et moi ! Songez qu'il voulait étudier le persan et la mandoline ! Il a tant besoin de bruit, de mouvement, de lumière !... Et, pourtant, mon cher ami, ce n'est pas un sot...

JEAN, protestant. — Mais personne...

GABRIELLE. — C'est un désaxé... Jusqu'à cette heure il ne se croyait pas un inutile ; et j'entretenais cette illusion du mieux que je pouvais... Il était comme beaucoup : il croyait que vivre le plus agréablement possible constitue une fonction sociale... C'est une tâche aussi que de dîner en ville !...

JEAN. — Tiens ! Un vers !

GABRIELLE. — Ne plaisantez pas : s'habiller, aller au théâtre, jouer au bridge, juger un livre que l'on a pris la peine d'acheter, un tableau que l'on a parfois regardé, juger les gens aussi, grâce à une morale tour à tour accommodante et

rigoureuse, mais toujours infaillible, hésiter entre diverses opinions de manière à choisir celle que partagent le plus grand nombre possible de gens chics, mon Dieu! cela peut paraître suffisant... Et vous imaginez-vous mon pauvre Edmond privé brusquement de tout cela; empêché de servir par son âge et par son état de santé?... Du coup, il a perdu ce qui lui restait de jeunesse... Il est devenu... je ne sais pas moi... si misérable... si humilié... si pauvre, c'est le mot... J'ai essayé de le rassurer. Je l'ai engagé à continuer sa vie et à faire beaucoup de bien. Il a fait beaucoup de bien, car il est généreux, mais pour continuer sa vie!... Il a vu la vérité pour la première fois, à cinquante-quatre ans. Ses vieux amis? Des imbéciles... Sa petite amie? Une dinde. Il lui restait...

JEAN. — Vous!

GABRIELLE. — D'accord; mais nous ne nous connaissons pas beaucoup. Nous n'avons jamais échangé nos impressions.

JEAN. — Peut-être craignez-vous de garder les siennes?

GABRIELLE. — Le matin nous faisions ensemble notre petit programme pour vingt-quatre heures : Ma couturière. — Mon cercle. — Ma modiste. — Mon coiffeur. — Mon masseur. — Ma manucure. — Je dine chez les Y... — Moi chez les Z...

JEAN. — Une désunion bien assortie!

GABRIELLE. — Il ne s'ennuyait pas. Il voltigeait! Et puis son âge lui est arrivé tout à coup, en plein cœur... Quand je pense que beaucoup de ses camarades n'étaient pas majeurs et qu'il était plus gai qu'eux!

JEAN. — Mais vous?

GABRIELLE. — Moi?

JEAN. — Oui. Vous?

GABRIELLE. — Par exemple! En voilà une question!

JEAN. — Vous, vous êtes jeune.

GABRIELLE. — Oh!

JEAN. — Vous, vous vous portez bien.

GABRIELLE. — D'accord...

JEAN. — Vous devez terriblement vous ennuyer...

GABRIELLE. — Non... Je m'occupe de différentes choses... Je fais des paquets pour le front, une masse de paquets... Tenez, voyez-vous ces tricots et ces pipes?... Il faut que ça parte ce soir... Vous permettez? D'ailleurs, allez donc voir Edmond... Ça lui fera plaisir...

JEAN. — Ah! Gabrielle!... Dire qu'il en a toujours été ainsi!... Déjà autrefois, quand je vous interrogeais, vous trouviez le moyen de vous dérober...

GABRIELLE. — Je manque d'intérêt; et je ne cherche jamais ni à me comprendre, ni à m'étudier, ni à établir mon bilan moral. Ne me poussez pas à le faire, mon cher Jean, ni à trouver de l'ennui ou des déceptions-là où je ne vois qu'une tâche à mener convenablement — jusqu'au bout. Allez voir Edmond et revenez me dire bonsoir...

La chambre d'Edmond. C'est un peu une chambre de garçon, de vieux garçon, qui marque son indépendance par le désordre. Une chemise de nuit à col et à jabot tuyautés, une chemise espiègle fait ressortir des ans l'irréparable outrage. Jean avait quitté un gentleman fringant, il retrouve un bonhomme grisonnant.

EDMOND. — Toi! C'est le ciel qui t'envoie!... Oui au lit... ma femme a dû t'expliquer... Mais d'abord où étais-tu?

JEAN. — En Champagne.

EDMOND. — Ah!

JEAN. — Vous connaissez beaucoup de monde là-bas?

EDMOND. — Oui; mais je m'intéresse davantage à l'Alsace.

JEAN. — Parce que?

EDMOND. — Approche-toi de mon lit et écoute ceci : j'ai un fils qui se bat en Alsace.

JEAN. — Un fils?

EDMOND. — Oui. Tu sais, dans une carrière comme la mienne, il y a toujours plus ou moins une mauvaise action... Ma mauvaise action à moi remonte à vingt-deux ans. Je n'étais déjà plus un cadet. Je me trouvais à cet âge où l'on a soif de sentiment... Je traduis : à l'âge où l'on désire être aimé. Je l'ai été, follement, mon ami! Cela a duré quelques mois, deux ans, trois ans, je ne sais plus... Un petit est né, qui n'avait pas demandé à venir. J'ai réglé la question financièrement. Pour Elle, j'ai été l'unique aventure... et elle ne la trouvait pas trop laide, encore; elle s'attendait si bien à cette fin bourgeoise, convenable, réglée. Elle s'attendait moins à l'enfant, par exemple... Mais elle l'a accueilli avec joie!... Et elle a été une mère admirable. Moi,

je me suis marié. Régulièrement, j'ai reçu ses lettres. Le petit travaillait bien; le petit passait ses examens; le petit était malade; le petit allait mieux... et des photographies... J'ai tout détruit. Ce qui fait que je n'ai même pas une photographie de mon gars; mais la mère me communique ses lettres qui sont splendides, mon vieux, splendides de gaieté et de bonté! Alors quand j'ai su qu'il était là-bas et qu'il se battait, j'ai cessé instantanément d'avoir le cafard. La goutte a eu beau venir... Moi Hippolyte-Edmond Tuffleau, j'ai donné un gaillard à la France... Si ma femme savait cela, peut-être cela me relèverait-il à ses yeux!... Car enfin il faudra bien que je lui avoue... Je veux m'en occuper, de ce petit, non pas seulement pour lui envoyer de la galette et des chandails... Mieux que ça!... Ah! mon vieux! quelle drôle de chose de la vie... drôle, c'est une façon de parler... J'ai bien peur de ressembler, après la guerre, à ces ancêtres de ma jeunesse, qui regrettent le grand Seize : des à moitié finis, qui traînaient ce qui leur restait d'existence, en mâchant des cigares sans goût et en tenant des conversations creuses... Ma femme est un ange, tu sais... Oui, oui tu le savais, toi, c'est entendu... il n'y avait que moi pour l'ignorer... Dis donc, j'ai peut-être fait beaucoup de mal, à bien des gens, sans m'en douter?

JEAN. — Mais non.

EDMOND. — Pas par méchanceté dans tous les cas. J'ai beau récapituler, je ne vois guère que Blanche et Marie-Louise envers qui j'ai eu des torts sérieux. D'autres les ont vengées. Approche-toi de mon lit pour que je n'aie pas besoin de hurler... Je suis cloué ici pour une bonne quinzaine encore. Veux-tu être gentil? Passe à cette adresse; tu demanderas M^{me} Argueriti. C'est une petite... une petite... une petite fée : Urgèle pour la forme et Carabosse pour l'âme. Tu lui donneras de mes nouvelles. Et si tu la trouves avec quelqu'un, ne me le dis pas... Sinistre hé? Je suis sinistre? Que veux-tu? J'aime l'illusion et tout ce qui donne l'illusion : le monde, le théâtre. Pas l'homme de la réalité, non, pas pour un sou! Un type dans le genre de Griotte. L'âge nous a vidés, mais pour nous rendre plus légers... nous avons du soda dans les veines... Je m'embête, mon vieux, je m'embête...

JEAN. — Vous ne lisez pas?

EDMOND. — Très peu, merci; un tas de catastrophes racontées en plus ou moins bon français... J'ai demandé des bouquins... J'ai voulu connaître Chose... comment... ce type qui s'est fait photographier en bretelles et qui buvait tant de café?

JEAN. — Balzac.

EDMOND. — Tu y es... J'ai lu une histoire... la *Cousine*, je ne sais quoi... où il y a un vieux qui finit gâteux avec une piqueuse de bottines. Est-ce que c'est un machin à raconter? Il devrait deviner, ton Balzac, que cela pouvait tomber sous les yeux de quelqu'un à qui ça ferait de la peine. Moi je voudrais lire quelque chose de vrai, mais aussi d'agréable. Et puis est-ce qu'on a besoin de lire quand on a vécu? Tu me comprends, toi! Tu n'as qu'à évoquer un souvenir amusant, ou un souvenir mélancolique. Nous avons eu la petite femme pour banlieue gaie et la dame pour Versailles en automne... Nos romans!... Ça me fait tout de même plaisir de te revoir et de bavarder un peu avec quelqu'un qui puisse saisir... Ah! le bon temps!... Ouvre la fenêtre; ça pue le passé ici et je commence à radoter...

JEAN. — Vous n'êtes pas fait pour être malade...

EDMOND. — Non; ça me force à réfléchir et les réflexions nuisent à mon genre de beauté. Veinard, tu peux taper sur les Boches, toi! Aussi tu attends la paix, tranquillement... Si jamais tu vas en Alsace, cherche à voir mon petit gars... Il me ressemble, en plus sérieux. Il tient de sa maman qui ne riait que parce que j'aimais à la voir rire — et qui s'en donnait de ne plus rire, quand je n'étais pas là... On frappe. C'est toi, Gabrielle? Entre.

GABRIELLE. — J'interromps votre conversation!

EDMOND. — Assieds-toi, infortunée compagne du podagre Hippolyte. Tu as tout de même tiré un sale numéro à la loterie, le jour où tu m'épousas!

GABRIELLE. — Est-il bête!

EDMOND. — Tu aurais mieux fait d'épouser Jean. Il est dans mon genre, mais susceptible de modifications. Et puis, un peu plus jeune tout de même. J'ai onze mille aiguilles dans le pied... Charmante soirée!...

GABRIELLE. — Crie, si cela peut te soulager.



— Qu'est-ce que tu as, ma chérie, à grelotter ainsi? Il fait un temps superbe!
— A Paris, peut-être... Mais Paul m'écrit qu'il gèle dans sa tranchée, en Argonne.

EDMOND. — La seule élégance qui me reste c'est de ne pas crier quand j'ai mal... Enfants, je souhaiterais pour ce soir du faisan rôti, du bourgogne et du foie gras avec de la salade russe. J'aurai de la côtelette de veau et de l'eau minérale... Chienne de destinée!... D'abord on vous refuse tout. Ensuite on est forcés de tout se refuser... Il y a dix-huit mois je dansais... Dix-huit mois!... Une danse!... Quel nom déjà? C'était un balancement dans un tournoiement... Tu m'as vu, Jean?... Une danse mexicaine sur laquelle on chantait :

L'enivrement
D'un long tourment
Qui se termine en extase amoureuse...

Il faut que cela soit chanté du nez... Ce que nous étions idiots tout de même! Est-ce que nous redeviendrons aussi bêtes que ça? Gabrielle, tu enverras un paquet à un soldat dont je te donnerai l'adresse... Un gros paquet... Est-ce qu'il pleut dehors? Je voudrais être en ce moment à l'angle de la rue Royale et des boulevards.. C'est l'endroit où il faut être quand il pleut... Filez, mes enfants, j'ai envie de geindre tout seul... mais accordez-moi une grâce : ne parlez pas de moi dans l'antichambre, ne me plaignez pas... vous me le promettez...

Dans l'antichambre.

JEAN. — Alors, au revoir, Gabrielle.

GABRIELLE. — Il ne veut pas qu'on le plaigne, mais il est à plaindre... Il vous a raconté tous ses petits secrets, que je connais depuis si longtemps!... Ne le lui révélez pas, au moins... Il ne se croira vraiment vieux que quand il n'aura plus rien à me cacher, quand il pourra laisser traîner son portefeuille et laisser la clef sur son bureau.

(A suivre.)

FLIP.

DE L'INFIRMIÈRE



La cornette, de toile râche, ne saurait être chiffonnée; mais il y a des bonnets si fins, si légers, qu'on a toujours un peu peur qu'ils s'envolent.

Il y a des bonnets qui ne disent ni oui, linon!

Une ingénue a, dans un tiroir secret, une superbe collection de bagues en aluminium. Elle met celle du « cher blessé » jusqu'à sa guérison; ensuite, elle en reçoit une autre et la porte. A chacun son tour!

Mais voilà que, depuis quelques semaines, elle a toujours au doigt la même bague. Cependant, le « cher blessé » est reparti...

C'est un méchant anneau, à peine dégrossi, mal travaillé, et par une main sans doute plus habile à ciseler des rimes que des bagues. Mais n'est-ce pas

...L'offrande des moindres choses
Qui recèle le plus d'amour?

Si cette petite se décide à arrêter là sa collection, ça finira, peut-être, par un mariage.

Hélas, il en est de cruelles!

Certaines, à tous les aveux, à tous les vœux, aussi, répondent inlassablement, comme le refrain dont on endort un enfant malade :

— Oui... oui... mon ami, après la guerre... »

Après la guerre! Que voilà belle façon d'accorder des rendez-vous? Pourquoi pas dans l'autre monde, comme disaient les Gaulois à leurs créanciers? Il y a donc un moratorium pour les dettes de reconnaissance... et d'amour? Et qui sait si on voudra les payer, ces dettes, après la guerre?

Après la guerre, madame, ça aura perdu son imprévu, son piquant, autant dire, tout son charme: *Ça sera comme avant. Hélas!*

Il y a vraiment des femmes qui n'ont pas le sens de l'actualité; mais c'est, soyez sûrs, qu'elles n'en ont point d'autres.

LOUIS-CHARLES ROYER.

EN AMOUR COMME...



LE CODE MILITAIRE

fait une loi d'honneur à toute place forte de résister à tous les travaux d'approche, à tous les assauts, et à ne jamais se rendre.

...A LA GUERRE'



LE DROIT DES GENS

enseigne qu'il ne faut point bombarder les villes ouvertes, qui capitulent, d'ordinaire, dès la première sommation.

CAMPAGNE
D'HIVER

AU LIEUTENANT DE MARGENCY,
10^e régiment de dragons,
Secteur postal 429.

...Quel temps affreux, mon pauvre aimé ! Il neige, il gèle. Comme cette nouvelle campagne d'hiver doit être dure pour toi, qui étais, avoue-le, un peu douillet ! Mais penses-tu seulement à ma campagne d'hiver à moi ? Me plains-tu ?

Je te vois d'ici lever ta grande tête chérie pour mieux rire : « La campagne d'hiver de Simone ? Cela doit être quelque chose d'atroce, dans un appartement pourvu, comme disent les annonces, de tout « le confort moderne », et où l'on est obligé, pour savoir s'il fait froid, de regarder par la fenêtre ! Ah ! que non, je ne la plains pas ! »

C'est assez naturel. Comme tous les hommes, tu as toujours été un peu égoïste, et quand tu es tranquillement dans ta cahute, en train de fumer ta pipe, près d'un bon poêle, en racontant des histoires galantes à tes camarades, tu ne dois pas beaucoup t'apitoyer sur mon sort. Et pourtant ! As-tu jamais réfléchi à ce que c'était, pour nous, femmes, que l'hiver ?



Dans la journée, cela passe ; pour sortir, nous avons toujours une zibeline, une loutre ou un skungs dans lequel nous nous emmitouflons. Les visites, les essayages, les thés, nous prennent tous nos instants, et nous n'avons pas le temps de nous rendre compte de la température. Le soir, si nous n'avons pas de réunion, et que nous restions à lire ou à tricoter (mon Dieu, que les hommes ont des pieds qui n'en finissent plus !) nous nous engourdissons le corps auprès du feu, et l'esprit à nos occupations ; cela va encore.

L'instant redouté, l'instant critique, c'est quand il nous faut nous mettre au lit.

La nuit est claire ; du dehors, le bruit monte singulièrement sonore ; les pas des passants frappent l'asphalte à coups secs et prompts. Je me déshabille devant le feu ; je mets une de mes grandes chemises de nuit, tu sais, celles en linon qui ont des rubans roses... Mais si, celles dont tu te moquais toujours parce que je te disais qu'elles me tenaient trop chaud avec leur interminable jupe et leurs grandes manches page qui tombent jusqu'au coude. Comme je n'ai pas de coquetterie à faire, je les porte pendant que tu n'es pas là ; tu ne les verras plus à ton retour, je te le promets.

Alors, j'entre dans la chambre, et je suis littéralement glacée de terreur. C'est le Mont Blanc, le Pôle Nord avec ses accessoires ! Les draps entr'ouverts font une plaine de neige, une banquise ; les rideaux — oh ! cheri, pourquoi as-tu choisi une étoffe aussi claire ? — les rideaux dressant leurs longs plis rigides me rappellent les fjords de Norvège. L'oreiller, le seul oreiller, a l'air d'un gros glaçon joufflu et moqueur. Il m'agace, je l'enfonce d'un coup de poing... et je grimpe. Brr... qu'il fait froid, dans notre grand dodo... Devine à quoi je pense en y montant ?... Non, pas à cela d'abord...

Je pense aux bains de mer, lorsque, à Dinard ou à Deauville, j'entrais dans



LA VIE PARISIENNE

LES ÉTRENNES DES ALLIÉS : COLIS POSTAL INTERNATIONAL... RECOMMANDÉ !

Dessin de C. Hérouard.



l'eau et que le froid me saisissait. J'arrivais, en courant, très brave, je trempais les pattes, j'avancais, et au fur et à mesure que la mer m'étreignait, je ralentissais mon allure pour ne plus aller qu'en hésitant, à gestes courts, craintifs et prudents.

Cela me fait absolument le même effet. Je me glisse sous les draps, enfoncée jusqu'au bout du nez pour le haut; quant au reste du corps, il est réduit à sa plus simple expression. Je n'ose pas m'allonger tout d'un coup. Je me pelotonne, me recroqueville, me ratatine, les genoux haussés au menton, les bras pliés, et je demeure tapie, frissonnante, sans bouger. Je suis en boule, comme une grosse chatte.

J'avance un pied; je gèle. Je le recule. L'autre, explorateur sans conviction, part découvrir un espace microscopique. S'entr'aident, ils se tracent peu à peu un tiède petit sentier par lequel ils se faufilent jusqu'au bout de leur course. A ce moment, je m'étire en mouvements menus sans quitter mon coin.

Jeannine m'a conseillé de faire bassiner mon lit. Quelle horreur! Il me semblerait tremper mes lèvres dans un verre mal essuyé! J'aime encore mieux mes draps bien frais, mais bien blancs et bien nets.

Quand je pense que, cet été, je trouvais agréable d'être seule,

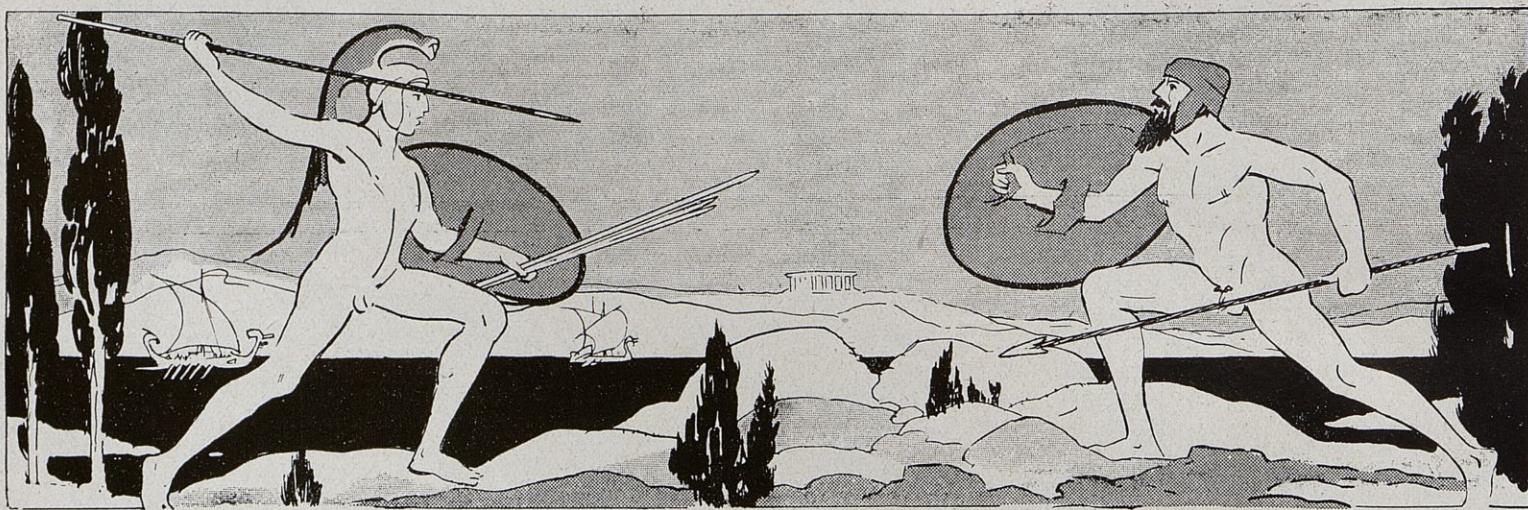
certains soirs! Rarement... Non, monsieur le fat, et ce n'était pas à cause de vous, mais parce que les nuits chaudes ont été rares. Ces soirs-là, je m'étalais en long, en large, en travers, en croix... Cela m'est arrivé aussi quand je pensais trop à toi : les nuits, alors, n'étaient pas chaudes, elles étaient brûlantes.

Mon aimé, que n'es-tu près de moi?... Je narguerais le vent, le brouillard et la pluie. Tu t'étendrais le premier, tu me réchaufferais ma place; je n'aurais qu'à te repousser au froid, et à m'allonger où tu étais... Tu entrelacerais tes doigts, tu ferais de tes mains un petit nid douillet où mes pauvres petons transis se blottiraient l'un contre l'autre. J'ai essayé : mes mains sont trop petites, je ne puis y suffire; elles sont trop froides aussi...

Maintenant, je suis installée. La petite rose frileuse que j'étais s'est épanouie. Au milieu de cette glace, de mon fjord et de ma neige, ce n'est qu'une petite rose de Noël, sans couleur et sans parfum, mais qui redeviendra, au printemps — peut-être? — la belle fleur d'amour, ardente et suave qui s'ouvrira tout entière au feu de tes baisers...

SIMONE.

P. C. C. : ROGER DANJAND.



MIRAGES GRECS

Après avoir perdu son temps à Athènes comme diplomate, le ministre de la R. F. Son Excellence Denys Cochin, se souvenant qu'il est aussi philhellène, s'en fut rêver un soir sur l'Acropole. Ses regards partagés entre l'antique Parthénon et la ville moderne, il exhale dans un grand mouvement de tristesse :

Non, ce n'est plus l'Hellas, c'est une ressemblance...

La Grèce, ça?... C'est de la dégénérescence

Grèceuse, tout au plus!... Ces Grecs falsifiés

N'ont rien appris, hélas! mais ont tant oublié.

Pour moi qui les aimais quelle douleur profonde!

Je voulais dans Athènes embrasser tout le monde...

— Ah! pour l'amour du grec, souffrez... » Quel sale coup!

Qu'il m'en coûte, Athéniens, d'être joué par vous!

Que d'imprécisions dans les paroles grecques!

Les Hellènes, d'ailleurs, ont fait place aux Mètèques.

Je fus à Delphes, hier, pour voir sur son trépied

La Pythie. Ah! la Pythie!... Elle fait pitié!

Sur la porte du temple on lit ce temps de verbe

« Tu es »... Mais tu es quoi?... Tu es seul, c'est superbe!

Tu es Boche ou tu es Français?... Peut-on savoir?

Eternel flottement qui fait mon désespoir,

A singer l'Allemand tout le monde s'emploie :

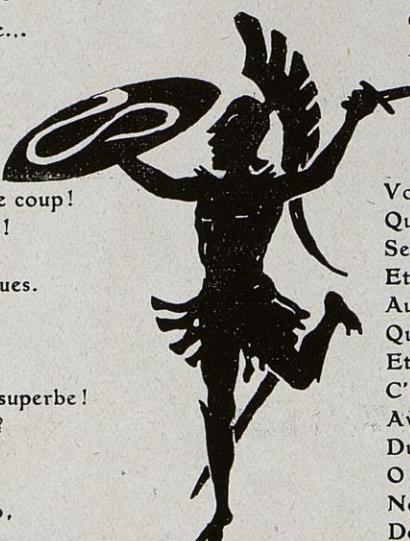
Le nouveau jeu de l'oie a nom « le pas de l'oie »,

Le casque de Pallas porte une pointe au bout,

De delikatessen le miel d'Hymette a goût,

Zeus ajoute mit uns en signant ses tablettes,

Et les myosotis chassent les violettes.



Comme Icare j'étais monté dans le ciel bleu
Avec des ailes d'or qu'attachait de la cire;
Mais tout proche du but voici que tout cha-
Le soleil des réalités ayant fondu [vire,
La cire illusion, je suis redescendu.
Immortel Parthénon, éternelle Acropole,
Votre grandeur, pourtant, n'est pas un vain symbole!
Quoi! tant de rectitude et tant de pureté
Seraient sans action sur leur humanité?
Et l'âme de ces Grecs serait dégénérée?
Au point d'être insensible à la beauté sacrée?
Quoi! tant d'art, tant de race au front des monuments!
Et dans les cœurs des Grecs des moteurs allemands?
C'est la fin de l'Hellas, hélas! les temps sont proches...
Avant qu'il soit trois mois, ils oseront ces Boches
Du Parthénon brisant plinthes, rinçageaux, listels,
O Pallas-Athéné, faire un Palace-Hôtel.
Non, dis-moi que je suis le jouet d'un mirage,
Déesse... Tu me vois sans force et sans courage...

La nuit est venue. Athènes est enveloppée d'une brume violette. Le ministre français se tait et s'assoupit un peu. Soudain, il lui semble voir la porte du Parthénon s'ouvrir et un guerrier complètement nu sortir du temple. Le



Les croisés francs sur le sol de l'Hellade, il y a huit cents ans.



Grec s'arrête et apercevant M. Denys Cochin l'apostrophe en ces termes :

Dionysios Kokhinos, comment vas-tu?
Relève vers l'espoir ce beau front abattu.
Qu'il soit rasséréné. Ce n'était qu'une épreuve,
O Dionysios à la barbe de fleuve.
Me remets-tu? Je suis Akhilleus, par le Styx!...
Aux-pieds-légers, malgré que mon œil de perdrix
Soit vulnérable... aussi j'y fais porter monocle.
Soyons amis, Denys. Tu remplaces Patrocle.
Tes ennemis seront les miens. Qui t'a fait tort?
Est-ce Hector? De nouveau, je veux tuer Hector.
Avec Agamemnon je me réconcilie.
Qu'il garde Briseïs!... (Elle est pourtant jolie!)
Et la main dans la main, Grecs et Français, marchons,
Marchons sus aux Troyens!... Amis comme cochins!
Vulcain vient de forger un bouclier... tu parles!
« Des canons! des munitions! » comme dit Charles.
Je m'en vais le chercher pour te le faire voir.
Demeure là bien sage à m'espérer...

Et Akhilleus-podas-okus s'enfuit laissant M. Denys Cochin seul et qui murmure :

Espoir!...

Mais voici que la porte du Parthénon s'ouvre de nouveau et qu'un autre personnage apparaît sur le portique. C'est Aristide, dit le Juste, parce qu'il fut ministre de la Justice dans différentes combinaisons. Aristide paraît très ému et parle très vite:

Alerte! levez-vous, hoplites! On m'apporte
Une nouvelle grave. Il paraît qu'à nos portes

Des barbares venus du nord sont réunis,
Des Mèdes, m'a-t-on dit, mèdes in Germany...
Ils ont une aigle d'or sur leur bouclier d'armes.
Prends ta lance, guerrier! Femme, retiens tes [larmes].
Aux armes, citoyens! formez vos pelotons!
Par Arès, que ce soit un nouveau Marathon!
Le réveil de l'antique Hellas sera splendide.
Je suis Aristeidès... en français Aristide...
Je lâche tout, tout, tout pour suivre les tambours,
Et la blonde comédienne, mes amours,
Et la diplomatie énervante, pour être
De ceux qui causeront la défaite du rétre.
Archonte des Français, je veux suivre tes pas.
Va m'attendre chez le marchand d'huîtres, là-bas...
(Tu vois, Aristeidès ne craint plus l'ostracisme)
Et, bouillants de fureur jusques au paroxysme
Des Mèdes nous irons délivrer le pays...

Le temps de changer de chlamyde, je te suis.

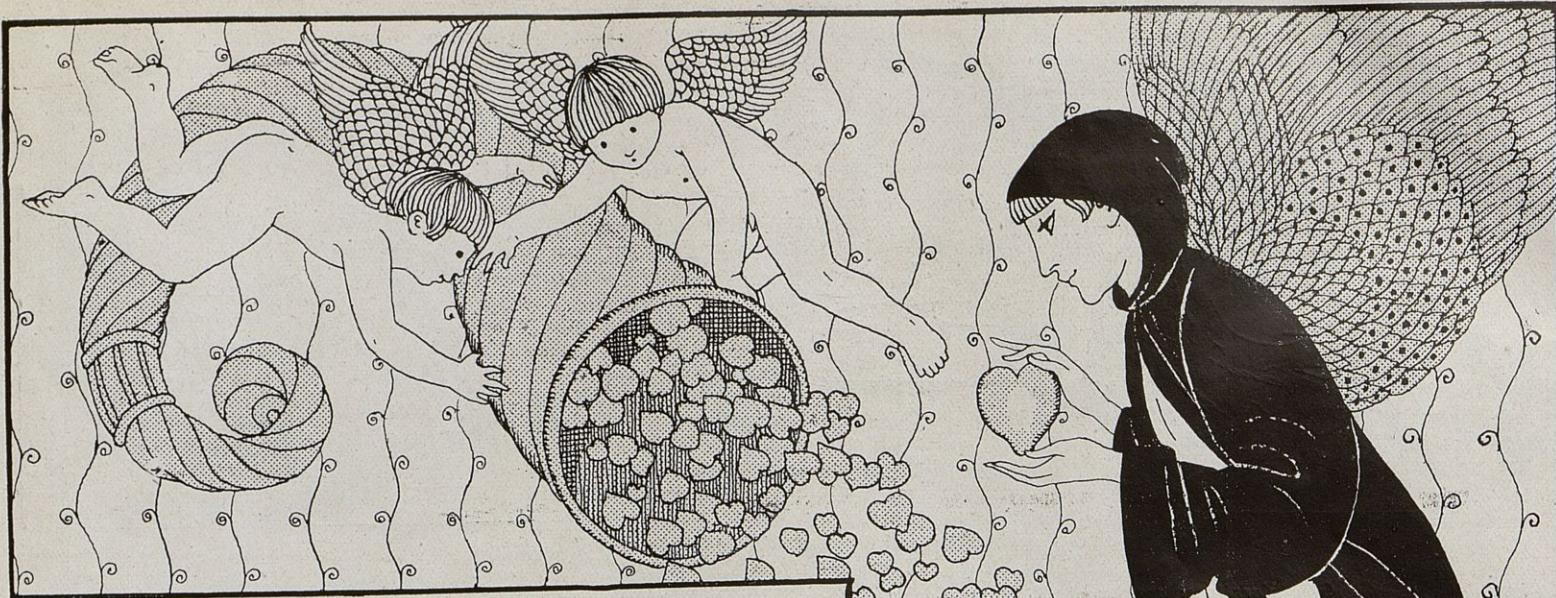
La vision d'Aristeidès s'efface. M. Denys Cochin, réveillé, se lève et, sous l'influence encore de son rêve, entonne un chant de victoire :

La Grèce est avec nous. Io péan! io péan!
Je veux téléphoner tout de suite à Briand.
L'Hellas s'est ressaisie... Au fond, j'étais tranquille.
Un monde de héros protège la presqu'île...
Akhilleus est pour nous, avec Aristeidès,
Léonidas, Cimon, Socrate, Périclès...
Tout entière elle s'est à notre cause offerte!...
Mais encore une fois la porte s'est ouverte.



Les nouveaux croisés français en Grèce, en 1915.

Guydo



Un homme en sort...

La porte du temple, en effet, s'est ouverte. Un Grec moderne, coiffé d'une casquette de voyage, vêtu d'un pardessus et tenant une petite valise, sort du Parthénon.

... Il tient une arme. Il a bel air.

Douce nuit, néo-Grec !

LE GREC MODERNE

Mille grâces, mein herr !

Savez-vous à quelle heure on peut, dans la soirée,
Via Nice ou Marseille embarquer au Pirée ?

M. DENYS COCHIN

Eh quoi ! tu viens en France avec ton cher fusil... ?

LE GREC MODERNE

Un fusil, ça, monsieur ?... Voyons, regardez-y...
C'est un râteau ! Je vais faire sauter la banque,
Demain, à Monaco... Dix-sept, noir, impair, manque !
Je suis le Grec moderne, un joueur résolu...
Faites vos jeux, Messieurs !... Messieurs, rien ne

[va plus]

L'homme descend en courant la pente de l'Acropole ; il disparaît... Et comme M. Denys Cochin lève vers le ciel un regard mélancoliquement interrogatif, un cri strident retentit. Est-ce un dieu qui parle ? Non, ce n'est qu'une sirène, la sirène du paquebot de Marseille qui avertit le ministre qu'il est temps de retourner en France.

JEAN BASTIA.



SONGE ROSE

Le petit Noël, tel que Parisette rêvait qu'il viendrait à elle, conduit par les anges et les amours...



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

VIII. — De la Mode et de quelques usages.

Si la guerre eût duré six mois, peut-être qu'elle nous eût délivrés du *comme-il-faut* pendant ce temps; mais les lois du monde ne peuvent être suspendues indéfiniment, comme la liberté de la presse. Il n'est pas d'état de siège qui tienne: les gens bien veulent être distingués. N'ayant pas autre chose à faire, ils ont inventé un savoir-vivre de fortune, qu'il faut qu'on observe sous peine de se déconsidérer. Ce sont d'autres modes et d'autres usages, mais des modes et des usages. Vous dites que vous n'y entendez rien? C'est le propre de ces mystères. Vous refusez de vous y soumettre? Je ne vous trouve point d'excuse: vous étiez l'esclave des bienséances avant la guerre, pourquoi celles-ci vous seraient-elles moins sacrées? Elles n'ont ni plus ni moins de raison d'être. Soyez donc une fois conséquent à vous-même, PHILINTE, et, comme il sied, pareil à autrui.



KISSA est bien inquiète de son fils, qui se bat au front, mais elle est aussi bien inquiète sur son collier de perles. Il

RÉALITÉ DORÉE

Le bonhomme Noël que Parisette, à son réveil, aperçut, amené près de son lit par le diable.

vaut trois cent mille francs; il représente une bonne part de sa fortune, et fait de la réclame à son mari pour beaucoup plus qu'il ne vaut. Elle y tient aussi à titre de bijou; car elle n'est point jolie et a cessé d'être jeune, mais elle ne laisse pas d'être coquette.

Comme elle ne manque point de courage, elle a demeuré dans Paris quand les hordes allemandes le menaçaient; mais elle a envoyé ses perles à Bordeaux avec le gouvernement. Elle les a, de Bordeaux, expédiées en Angleterre et, elle ne l'avoue pas, mais je le sais, en Amérique, d'où elle vient de les faire revenir. Elle les revoit enfin, elle les touche, elle les baise, elle mande l'expert qui une fois de plus les estime. Mais elle ne sait point s'il est *bien-saint* qu'elle les porte ou qu'elle les serre dans l'écrin. Quel cas de conscience!

Pour apaiser le tumulte de son âme, je l'engage à suivre l'exemple du danseur *Eprouhimov*, qui possède de fort belles perles et ne les quitte point, mais sous la chemise: ainsi ne les montre-t-il pas, que dans les occasions où il tire complètement sa chemise, c'est-à-dire en public, sur le théâtre, ou dans l'extrême intimité.



« COSMIA est patriote et elle accepte de bonne grâce toutes les incommodités de la guerre. Elle prend même un certain plaisir à ces mortifications faciles: voudrait-elle coucher sur un lit de roses, alors que la plupart de ses amants l'oublient dans la tranchée?

Elle consent donc que son chef se gâte la main à faire la soupe, que son mécanicien, à qui elle tenait particulièrement, mène un camion, et que sa maison soit désorganisée. Elle consent de faire des économies chez sa modiste, de se déguiser en prude, de dîner au cabaret *en tailleur*, et de ne montrer que la naissance de sa gorge. Mais vous ne la ferez point consentir de ne pas recommencer sa toilette à table, environ les légumes ou l'entremets sucré. Elle tire de son sac une petite glace, où elle se mire comme une alouette, et un bout de chiffon assez malpropre, tout plein de gras et de poudre, qu'elle passe sur son visage. Parce qu'il y a la guerre, est-ce une raison pour se laisser aller?

Vous étonnerez fort COSMIA, si vous lui témoignez que ces manières sont peu décentes et qu'on se farde dans son cabinet. Elle vous répondra que toutes les femmes élégantes font de même. Vous l'étonnerez plus encore si vous lui répliquez que l'usage n'est pas la justification de l'usage, que l'on peut concevoir, même en matière d'éducation, des erreurs unanimes et universelles, et qu'enfin il n'est pas impossible que toutes ces femmes élégantes dont elle parle soient mal élevées.



La guerre n'a pas fort ému STROUTHION le couturier. Il a de l'estomac et peut subir six mois de chômage. Il a foi en son étoile, qui ne fait qu'un avec l'étoile de la France; de sorte qu'il n'a jamais douté de la victoire finale, ni de la reprise des affaires après la paix. Enfin, il est grand artiste en son genre, et tout profite au génie. Les communiqués suggèrent à STROUTHION des idées de robes et de manteaux. Quand la France renait, comment la mode ne serait-elle point renouvelée? Hors lui, qui serait le Robespierre de cette révolution, et le Bonaparte?

STROUTHION n'avait pas attendu la conflagration européenne pour inaugurer, dans la couture, le régime de la Terreur. Il avait mis le goût à l'index, de son autorité privée, et décreté que la République n'en a pas besoin, comme cet autre disait qu'elle n'a pas besoin de la chimie. Tout ce qu'il avait, depuis dix ans, imaginé d'affreux, est inimaginable. Ce n'est point qu'il ait un grand talent pour la caricature, ni « le triste amour du laid ». Son dévergondage ne saurait être interprété si simplement, et sa malice est plus profonde. Ne faut-il point qu'il haïsse les femmes, d'une haine, en quelque sorte, apocalyptique, pour se plaire à les fagoter ainsi? Les

risées que ses clientes excitent et dont il est cause, sont sa fierté et sa délectation. Il est vraiment homme de ressource; car il conçoit chaque jour un ridicule nouveau. Il jouit encore plus de l'obéissance passive de ces sottes, qui se récrient quoi qu'il leur impose. Il les humilie de toutes les manières. N'est-ce pas lui qui a édicté qu'on ne pénétrerait plus dans ses salons, à moins de verser par provision quinze louis? Il ne l'a point fait par avarice, mais pour témoigner publiquement qu'il juge les femmes du meilleur monde et les plus riches fort capables de lui voler ses modèles. En revanche, il leur donne le thé, qui est servi par les mannequins, dans un décor.

STROUTHION n'est point sorcier: il n'a pas inventé la poudre ni la quatrième dimension de la géométrie; il pratique même les principes les plus anciens de l'esthétique, et il se contente de les retourner. Au lieu de marier les couleurs qui s'assortissent, il marie celles qui jurent. Ses harmonies sont faites de discordances. Il approprie ses étoffes à la saison où l'on n'est pas. Il réduit les belles formes du corps à on ne sait quoi d'iniforme; il retouche le dessin du Créateur, viole les règles naturelles de l'architecture et, comme dans le palais des Doges, pose des pleins sur des vides. Il s'est avisé enfin que l'art de la couture et celui de la tapisserie sont le même art, et il meuble les personnes qu'il habille; il les meuble comme il les habille; il met sur elles des rideaux, des robes aux fenêtres, et sur les fauteuils des *dessous*. Il encombre les vitrines et les étagères de bibelets qui n'auraient de nom dans aucune langue s'ils n'en avaient point en allemand.

Ce tyran a souffert, durant les premiers mois des hostilités, que les femmes désargentées usassent leurs vieilles robes; mais dès la campagne d'hiver il leur a enjoint de faire marcher le commerce, et il a sérieusement allégué le devoir patriotique. Elles ne résistaient guère, selon leur coutume. Toutefois, il a cru devoir les séduire par des nouveautés empruntées aux époques de notre histoire qui ont quelque ressemblance avec celle-ci. Il a fait une combinaison de la révolution et de l'empire, et c'est grâce à lui si dans les rues les vendéennes couloquent les tricoteuses. C'est lui qui a créé les jupes à mi-jambe, qui ne tombent point avec grâce, mais qui bombent et qui ballottent, les cotillons courts, que l'on devrait porter et que l'on ne porte point avec des souliers plats.

On allait oublier un des traits plus essentiels de ce caractère: STROUTHION a conscience de ce qu'il vaut, et il n'a point de fausse modestie.



« Pourquoi dites-vous si fièrement: « Chaque fois que j'entre dans un magasin, je mets la main sur ce qui est le plus cher »? Je ne prends point cela pour une preuve de votre goût, mais de l'incertitude de votre goût, qui n'est enfin déterminé que par le total de la facture.

« Une bonne Française ne saurait plus désormais s'habiller que chez un couturier français, de qui la clientèle est étrangère ou au moins américaine.

« Grâce à la guerre, nous ne sommes plus offensés par la vue de tant de cheveux blonds qui doivent être blancs, et les lieux publics ne sont plus si infectés de parfums.



« La mode de guerre se distingue des autres modes en ce qu'elle n'est point universelle ni obligatoire. On rencontre assez souvent des femmes qui ne sont pas déguisées en patineuses, et quelques-unes même semblent vêtues presque décentement.

« FUCK (c'est une dame) dépend de Strouthion qui dépend d'elle. Il vit par elle, s'il la fait vivre. Elle lui est nécessaire et indispensable. Elle est son bras droit, ou plus précisément sa main droite, qui tient la plume. Elle est sa trompette, elle est sa gloire, en trois mots elle est sa faiseuse de publicité. C'est elle

qui décrit dans les journaux et dans les revues les merveilles qu'enfante le génie de *Strouthion*. Il conçoit, il accouche, elle annonce à l'univers l'événement.

Strouthion serait fort capable de le publier lui-même, en bons termes. Outre qu'il est grand artiste, il est artiste complet, comme on dit athlète complet. Il ne manque donc pas de littérature, ni même d'orthographe. Mais on ne peut tout faire. Il est débordé. Sans *Puck*, il serait submergé. Enfin il n'est qu'un homme et elle est femme. Il n'est qu'intrigant et elle est intrigante. Il ne peut porter que des jaquettes, qui sont l'œuvre d'un de ses frères et concurrents : elle porte les robes qu'il fait.

Puck n'a cependant point supporté la déclaration de guerre d'une âme aussi sereine que *Strouthion*. Elle a cru de bonne foi que tout était perdu pour la couture, et que les femmes s'habilleront dorénavant avec tant de simplicité qu'on ne pourrait plus mettre de poésie, de sentiment ni de néologismes dans la description de leurs toilettes.

Elle renait. *L'espoir luit comme un brin de paille* dans l'atelier. Les créations de guerre de *Strouthion* l'inspirent. Elle veut égaler son maître et elle crée à son tour un style de réclame approprié aux circonstances, qui est encore plus à mourir de rire que son style du temps de paix. Elle fait de la frivolité patriotique, poursuise l'Allemand partout, jusque dans les plis de jupes, et n'oublie que de le chasser de son vocabulaire. *Strouthion* est content d'elle et augmente ses attributions. Il ne réserve pour lui-même que cette partie du courrier qui doit être autographie : il écrit à la première personne et il signe, quand il s'adresse aux reines, aux impératrices, ou — ceci est de la condescendance — aux présidentes des états républicains.

THÉOPHRASTE

CHOSES ET AUTRES

M. Camille Saint-Saëns a écrit une charmante lettre. — Encore? direz-vous. — Mais oui. Et celle-ci est charmante. Il n'y est pas question de musique : il y est question de la défense du langage français.

M. Saint-Saëns écrit à M. Alfred Capus, rédacteur en chef du *Figaro*, son confrère de l'Académie française... — Pardon, où prenez-vous que M. Saint-Saëns soit de l'Académie française? — N'en est-il point? Je croyais. Et d'ailleurs qui vous dit qu'il n'en sera point, s'il n'alourdit pas autre mesure son bagage littéraire?... M. Saint-Saëns écrit donc à M. Alfred Capus, son confrère de l'Institut (je précise), que nous employons dans la conversation, et même dans la correspondance, des mots impropre, des termes barbares, des locutions vicieuses, et une syntaxe à dormir debout. Il rappelle à son confrère que le *Figaro*, avant les hostilités, avait institué une sorte de chaire de grammaire, et publiait chaque jour un écho intitulé, ou qui aurait pu être intitulé : *Ne dites pas... mais dites...* Pourquoi, demande M. Saint-Saëns, le *Figaro* ne rouvrirait-il pas cette rubrique?

En effet, pourquoi?

Seulement... (Dieu! qu'ai-je écrit là?...) Ne devrais-je pas savoir que « seulement » ne veut pas dire « mais »? *Allein*, en allemand, veut dire *seulement et mais; but*, en anglais, veut dire *mais et seulement; mais*, en français, *seulement* veut dire *seulement*, et *mais* veut dire *mais*. Bon!

Tout de même... (On va croire que je le fais exprès! *Tout de même* ne signifie pas *néanmoins*. Ne dites pas : *J'ai perdu trente-six francs au bridge, je suis bien content tout de même.* — Et si je sous-entends : « Je suis bien content, tout de même que si je ne les avais pas perdus »?...) N'importe, je renonce à tout de même, et comme la proposition que j'allais contredire est maintenant à tous les diables, je commence ma phrase sans conjonction ni adverbe.)

Il est vrai que le *Figaro* avait publié l'année d'avant la guerre toute une série de *Ne dites pas... mais dites...* Nous n'aurons pas l'indiscrétion de demander qui en était le rédacteur titulaire ou l'inspirateur, ni si c'était M. André Beaunier ou M. X. (ne nommons personne). Nous remarquerons seulement que par une fâcheuse malchance, ce puriste relevait toutes les fautes de français qui ne sont pas des fautes, et que les grammairiens

réprouvent, mais que tous les auteurs classiques autorisent. Par exemple, il instruisait ses leclets que *davantage de* est une énormité et *davantage que* plus énorme. Tel est l'avis de Lhomond, ainsi que de Noël et Chapsal; tel n'est point l'avis de Descartes, de Molière, de Pascal, de Massillon, ni de Bossuet; mais, pour un pion, est-ce que Descartes, Molière, Pascal, Massillon et Bossuet comptent, au prix de Lhomond, de Noël et de Chapsal? Ecrivez plutôt (si vous êtes journaliste) *davantage que* ou *davantage de* sans avoir l'air d'y toucher, vous verrez combien vous recevrez le lendemain de lettres anonymes. Notez que les imbéciles qui vous reprendront n'auraient qu'à ouvrir leur littré pour s'épargner une lettre et une sottise. Ils seraient peut-être bien fâchés de s'épargner l'une et l'autre.

Le *Figaro* a toutefois rendu d'assez grands services à la langue française. Il a vaincu le mot *taxamètre*, que M. Théodore Reinach lui a signalé à temps. Il a fait des efforts, d'ailleurs entièrement vains, pour proscrire *inlassablement* et *solutionner* (l'argot parlementaire est indécrottable). Il a bien étonné nombre de ses lecteurs en leur révélant que c'est la demoiselle du téléphone qui fait un solécisme quand elle dit *on vous cause*, et qu'il n'y a aucune honte pour un homme théoriquement bien élevé à parler mieux que sa portière. Enfin le *Figaro* a toujours donné le précepte, sinon l'exemple : il peut continuer utilement, M. Saint-Saëns a bien raison.

Où M. Saint-Saëns a tort, c'est quand il croit sauver le langage français rien qu'en me défendant de mettre, s'il me plaît, l'épithète avant le nom, et en m'obligeant à dire que *La Vie Parisienne* demeure rue Tronchet, 29, au lieu de 29, rue Tronchet. Maître, cela n'a pas la moindre importance, et je vous assure que, si je dis 29, rue Tronchet, ce n'est pas par anglomanie. M. Camille Flammarion — que notre idiome a donc de médecins! Ah! il est bien malade! — M. Camille Flammarion nous tombe du ciel à la suite de M. Camille Saint-Saëns (Camille, Camille!) et nous apprend qu'il faut écrire : *Le train qui devait arriver à 9 h. 15 m. est arrivé à 11 h. 17 m. 5 s. avec 2 h. 2 m. 5 s. de retard, et non pas est arrivé à 11 h. 17' 5"* avec *2 h. 2' 5"* de retard. Vous me croirez si vous voulez : je le savais. Mon professeur de physique et celui de cosmologie me l'avaient enseigné il y a quelque trente ans, et il m'en souvient : j'ai une excellente mémoire. J'ai toujours fait scrupule de remplacer l'*m* de minute et l'*s* de seconde par une ou deux virgules; mais je vous avouerai aussi que cette faute ou cette pédanterie ne me scandalise ni ne m'alarme guère. Je suis bien plus attristé de constater chaque jour que des bacheliers et même des normaliens ne sentent aucune différence entre le conditionnel et le futur, prennent l'imparfait du subjonctif pour une affectation, disent : *Cette pièce est réussie ou Il a été inexacte par la foule.*

Et quand je pense qu'on va m'écrire de tous les côtés : « Mais pourquoi, Monsieur ou Madame, ne dirait-on pas *Il a été inexacte par la foule* et *Cette pièce est réussie?* » J'aime mieux répondre tout de suite : « Parce qu'il faut dire *inexactiver contre quelqu'un* et que *réussir* est également un verbe neutre. » Ne vous moquez pas, je vous prie, de *La Vie Parisienne*, si elle se pique d'être correcte. Elle n'est pas bien vieille, quoiqu'elle ait vu deux grandes guerres ; elle n'a point passé de beaucoup son demi-siècle : c'est l'âge d'aimer. Elle date pourtant d'une époque fort dissemblable, trop dissemblable à celle-ci, où *parisien* signifiait... *parisien* naturellement, mais signifiait d'abord *français*. Elle est légère, mais à la française, et elle ne s'est jamais meublée à Munich.

La Comédie-Française a repris *Une Chaîne*, de M. Scribe. Ce n'est pas la faute de M. Emile Fabre, qui venait à peine d'être intronisé, mais quelle coïncidence!

On conte que le général Joffre a fait cent kilomètres en auto pour aller lui-même annoncer la nouvelle à son second. Au retour, il a déjeuné dans une auberge toute pleine de soldats, qui se sont mis au garde-à-vous. Il leur a commandé *Repos!* et s'est fait servir à la même table, au bout de la table, ses deux œufs et sa côtelette.

Voilà qui est bien français — et bien Joffre.

Et voilà le motif d'une belle image, que nous verrons dans toutes les chaumières, où l'on parlera de sa gloire bien longtemps.

SEMAINE FINANCIÈRE

On a continué de s'occuper de l'emprunt, rien que de l'Emprunt, vers le succès duquel convergent tous les efforts patriotes.

Tant que durera la période de souscription à l'emprunt, toute trace d'influence des événements politiques ou militaires sur la Bourse s'effacera sous la masse des offres que nécessite la mobilisation des capitaux désireuse de souscrire. Il y a toujours avalanche d'offres auxquelles il est difficile de trouver des contre-parties; et le grand moteur en est incontestablement l'emprunt. Dans sa séance du 7 décembre, le Conseil municipal a approuvé le rapport de M. Ernest Caron sur le renouvellement des Bons municipaux de la Ville de Paris. On sait qu'il a été émis du 28 décembre 1914 au 1^{er} février 1915 une première tranche de 140 millions de bons à un an qui arriveront ainsi à échéance tout prochainement. Rappelons, en passant, que sur cette première tranche, 48 millions ont été souscrits par le Trésor. Etant donné la difficulté et les inconvenients que présenterait à l'heure actuelle une émission nouvelle, le Conseil municipal, adoptant le projet du rapporteur, a invité le Préfet de la Seine à solliciter un décret autorisant la Ville de Paris à offrir aux porteurs de Bons municipaux le renouvellement de leurs titres.

E. R.

PARIS-PARTOUT

LE MILITAIRE

Nous avons le plaisir de signaler à nos lectrices une petite nouveauté, le petit parapluie

« LE MILITAIRE »

que d'ailleurs beaucoup d'entre elles devraient déjà connaître et qui a été lancé par la **Maison WILSON**, 8, rue Duphot. Cette petite Maison, d'une coquetterie sans égale, appelée par les Anglo-Saxons :

The smallest but smartest umbrella shop in Paris, née seulement trois mois avant la guerre, est devenue le rendez-vous de toutes les élégantes artistes.

Pour savourer des huîtres délicieuses, allez aussi chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Rien jusqu'à ce jour n'a donné le degré de perfection et les cures merveilleuses de l'Eau de roses de Syrie. C'est un constituant unique de la peau, une rosée pour le teint, un baume pour les yeux, même pour les yeux de Bébé.

Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le «Cocktail 75», Tea Room.



Moulin de la Chanson. — Émile Wolff, directeur. Tél.: Gut. 40-40.

C'est un succès que la neuve revue De Jean Deyrmon et de Paul [Marinier]

Jouée avec une verve ingénue Parlesauteurs qui sont grands chansonniers Marthe Murray — c'est l'artiste — en personne de Vinci — Blanche — est le charme et la voix. Hyspa Vincent c'est l'esprit fin qui donne, Georges Arnould humoriste de choix. Moriss! Moriss!... c'est le joyeux comique, L'éclat sonore au rire bien français. Cazol, très gai. Folrey très satirique, Jean Fabula complètent le succès. Matinées à trois heures, dimanches et fêtes.

SOUS BOIS PARFUM GODET

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

DEUX OFFICIERS cherchent deux correspondantes affectueuses et jolies, DE LISTRAC et D'ASTIER, 21^e chasseurs, 6^e escadron, S. P. 57.

POILU du front cherche marraine jeune et affectueuse. Roger, sous-lieutenant E. M. A. D., 45, S. P. 68.

SUZY voudrait-elle donner adresse poste restante?

JEUNE PILOTE aviateur dans crise de spleen dem. mar. jeune, spir., jolie. Ecr. Roland B., escadrille 64, S. P. 8.

OFFICIER d'Alpin demande correspondante jeune et affect. Lieut. Emmanuel, 1^{re} Cie, 14^e chass. alpins, S. P. 97.

S-LIEUTENANT, 22 ans, désire jeune correspondante affectueuse et spirituelle. Duclous, 39^e inf., 4^e Cie, S. P. 150.

S-LIEUT. Berc, mitrail. 68^e bataill. chasseurs alpins, S. P. 141, désire correspondante jeune et gracieuse.

JEUNE SOUS-OFFICIER mondain, désire correspondre avec demoiselle disting. 18 à 22 ans, jolie, gaie, spirit. Ecr. Jean d'Albret, s-off., 39^e d'infanterie, S. P. 150.

ROBERT LEBRUN demande correspondante. Ecr. 1^{re} batt., 118^e artill. lourde, S. P. 152.

POILU au front demande marraine ou correspondante. Everard, A. 90 obusier A. Belge en campagne.

OFFICIER aviat., 25 a., isol., act arr. rech. jeun. gent. corr. Ecr. : lieut. Despierre, Hôtel Lion d'Or, Romorantin.

POILU du front s'ennuie dem. corresp. d'humeur gaie et voyageuse. Méd. auxd. 407^e d'inf. 1^{re} bat., S. P. 150.

LE PROFESSEUR attend son élève.

POILU pour tuer cafard, demande Marraine gaie, jeune, affectueuse. Marco, 18^e d'inf. 1^{re} comp., S. P. 6.

JEUNE OFFICIER des pays envahis dem. jeune correspondante. Sous-lieutenant Jacqmar, 43^e d'inf. en traitement, ambulance 12/2, S. P. 3.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

BEAUSOLEIL (Alpes - Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A vendre ou louer meublée ou non : BELLE PROPRIÉTÉ VILLA JACK Cont. 9 000 m à PARMAIN (S.-t.-O.) Oise et Forêt. Sad. DELAFON, 1^{er} ét., 6, b. Siashoung, Paris, et pour visiter sur lieu.

BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinet et Cie.....	3 fr. 50
Les îlots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgias (12 ill.).....	5 fr. "
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. "
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. "
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. "
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribautes au Moyen Age	7 fr. 50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

GRAVURES GALANTES de GERNA.

Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.

Librairie du Progrès, 7, Traversia Relox, MADRID (Esp.).

ENGLISH BOOKS

Aphrodite, striking Novel, well, bo... d, 97 illust. 20 fr.

Anatole France : *Thaïs*, a great Romance,

21 Etchings hand-made pap., cloth. 25 fr.

Brantôme : *Lives of Fair and Gallant Ladies*.

2 charming Vol. (464 and 480 pages) . . . 40 fr.

Queens of Pleasure : *Women that Pass in the Night*. Smart stories, clever Anecdotes. . . 30 fr.

The Master Force, Five powerful tales, free. . 9 fr.

Oscar Wilde : *Dorian Gray*, illustrated. . 15 fr.

The Merry Order of St. Bridget. 40 fr.

The Diary of a Lady's Maid : Fine Novel, illust. 20 fr.

Stendhal's, Book on Love (just out) . . . 12 50

100 Merry Stories (Cent nouvelles nouvelles) . 25 fr.

Catalogues : New and Secondhand Books. Translations of Rabelais, Montaigne, Arabian Nights, Zola; History, Memoirs, French Novels, etc., .50.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste à toute personne qui en fera la demande à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARDES 76, B. Magenta, Paris

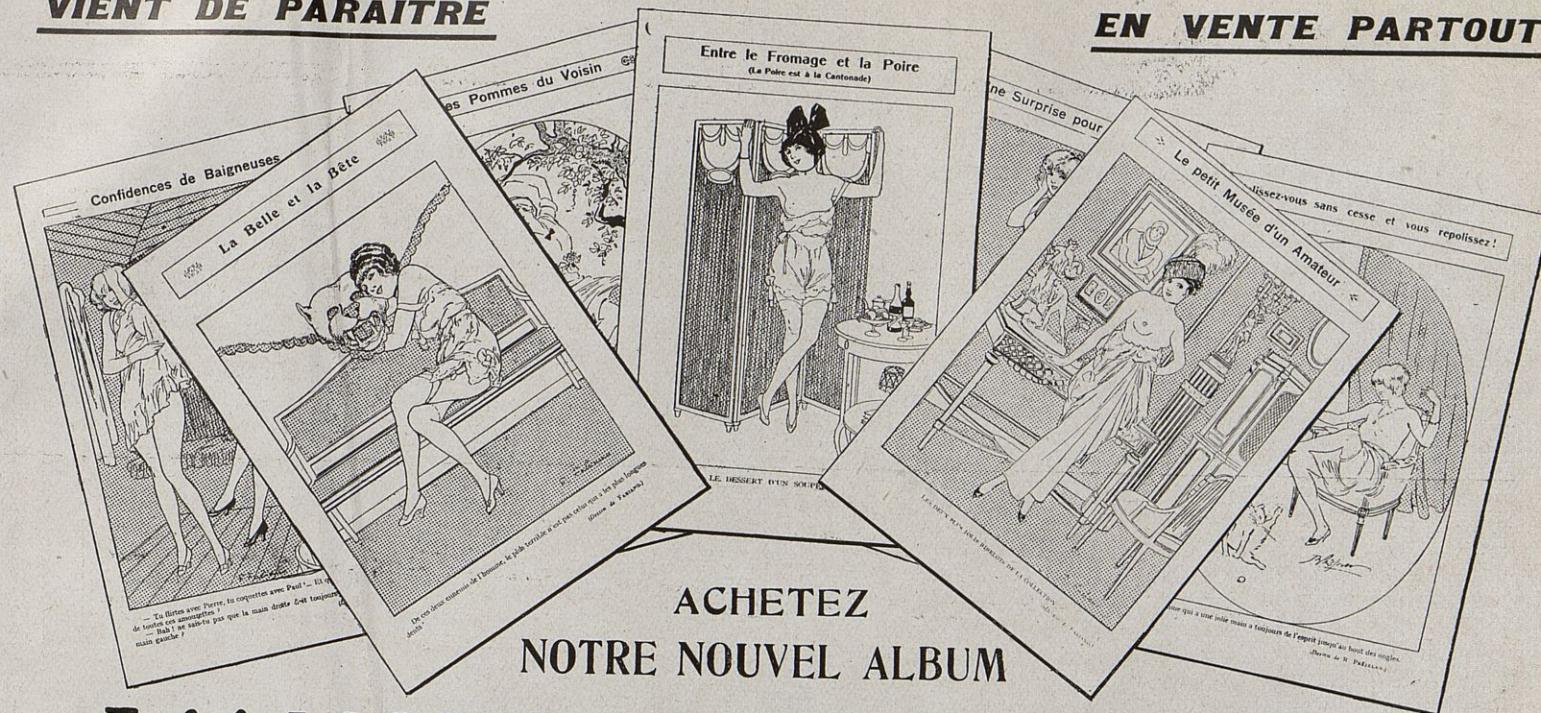
The Library Chabard 19, rue du Temple, Paris, sends free on application Catalogues of both French and English Literature.

JEAN FORT

Librairie Éditeur à PARIS

71-73, Faubourg Poissonnière, envoie

gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

VIENT DE PARAITRE**EN VENTE PARTOUT**

**ACHETEZ
NOTRE NOUVEL ALBUM**

L'AMOUR EN CAMPAGNE

CENT RAVISSANTS DESSINS, par Préjelan, Fabiano, Hérouard, Léonnec, L. Vallet, Touraine, Nam, C. Martin.

PRIX : 95 centimes. — Franco par la poste : 1 franc 25

Adresser les demandes accompagnées du prix de l'Album en timbres, mandat-poste ou chèque à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE SOINS D'HYGIENE
13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

English Manucure Mme de 1^e ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

Mme ROCKELI. SOINS D'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^e s/ent. d. etf. (10 à 7).

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

HYGIENE SOINS SCIENTIFIQUES par Experte. Prix de guerre. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon (3^e ét.).

ANGLAIS JEUNE DAME professeur. Miss BOWEN, 7, r. de Miromesnil, 2^e entrée, 2^e ét. (1 à 7).

MANUCURE diplômée Reçoit tous les jours et le dim., se rend à dom. 78, rue Taitbout.

Soins d'Hygiène et de Beauté, Manucure. Mais. 1^e ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

HYGIÈNE Nouv. installat. BAINS (2 à 7). Mme ROCCHI, 4, r. Turgot, r. de ch. gauc. (métro Anvers).

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort moderne), 41, r. Richelieu. (Entr.)

MARTINE SOINS D'HYGIÈNE EXOTIQUES Spécialités pour Dames. 19, rue des Mathurins, escalier G, 2^e étage (10 à 7 h.).

CINÉMA HENRY Frère et sœur, 148, rue Lafayette, 2^e étage, tous les jours (de 10 h. à 7 h.).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (près Gd-Guignol).

Mmes J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises SOINS de BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

Hygienic Treatment par Manucure Anglaise. 23, bd. des Capucines (Opéra)

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

ANGLAIS JEUNE DAME professeur. RITHA, 24, rue Eugène-Carrière (5^e dr.). 2 à 6, dim. excep.

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 8)

Mme BORIS Manuc. Anglaise. Méthode nouvelle. 47, r. Amsterdam, 2^e g., Dim. et fêt.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Experte 2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

JANINE HYGIÈNE. FRICTIONS. 9, r. Henner (ent. dr.) Superbe installation nouvelle (10 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. grts. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

JANE FRICTION. méthode anglaise, par 7, Faub. St-Honoré, 3^e (Dim. et fêtes.) Experte

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. (Fermé dim. et l'êtes). 19, r. St-Roch (Opéra)

Mme DELIGNY SOINS D'HYGIÈNE. Mme 1^e ord. (1 à 7) 42, r. de Trévise, 3^e dr. (t. l. j. et dim.)

MISS THIRTEEN MANUCURE sp. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e a dr.

MISS DAISY ANGLAIS. Tous soins d'hygiène. Traitem. sp. 48, r. Dalayrac, ent. 2 à 7 (Opéra)

SOINS D'HYGIÈNE Mme DARCY 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. M. LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres (2 à 7 et dim. et fêt.) MARIAGES

MARIAGES RENSEIGNEMENTS Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les meilleures et les plus étendues.

MARIAGES Relat. mondaines. Renseig. Mme recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (10 à 8) 38, r. la Rochefoucauld, 2^e face. Dim. et fêt.

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Experte 28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE. EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2^e étage (1 à 7), t.l.j. et dim. Maison de 1^e Ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides, taches de rousseur, impuretés de la peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. Mme Villa 14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7)

MANUCURE HYGIÈNE. Elégante installation. Miss DOLLY-LOVE, 6, r. Caumartin, au 3^e (9 à 7)

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE, 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. Mme LÉA, 32, r. Pigalle, 1^e Dim. et fêt.

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8). 42, r. S^e-Anne, entr. Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Mme BOYE Experte. MANUCURE ANGLAISE. (Unique en son genre) 11 bis, r. Chaptal, 1^e a g

Mme GEORGETTE RELATIONS MONDAINES (1 à 7). 6, r. Croix-d.-Pet.-Champs (2^e dr.)

HENRY FRERE & SCEUR. TROUVENT TOUT. Mme 1^e ord. 148, r. Lafayette (2^e). T.l.j. (10 à 7)

MANUCURE PRODUITS DE BEAUTÉ, 22, r. de l'Arcade, 1^e Et. (1 h. à 6).

MARIAGES Relat. mondaines. Renseig. Mme recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (10 à 8) 38, r. la Rochefoucauld, 2^e face. Dim. et fêt.

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Experte 28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).



— Tenez, Justine : voici encore un chapeau que l'amour m'apporte. Cela fait le vingt-septième.
— Vingt-sept chapeaux ! Pour sûr, ce n'est pas de Madame qu'on peut dire qu'elle n'a rien en tête !